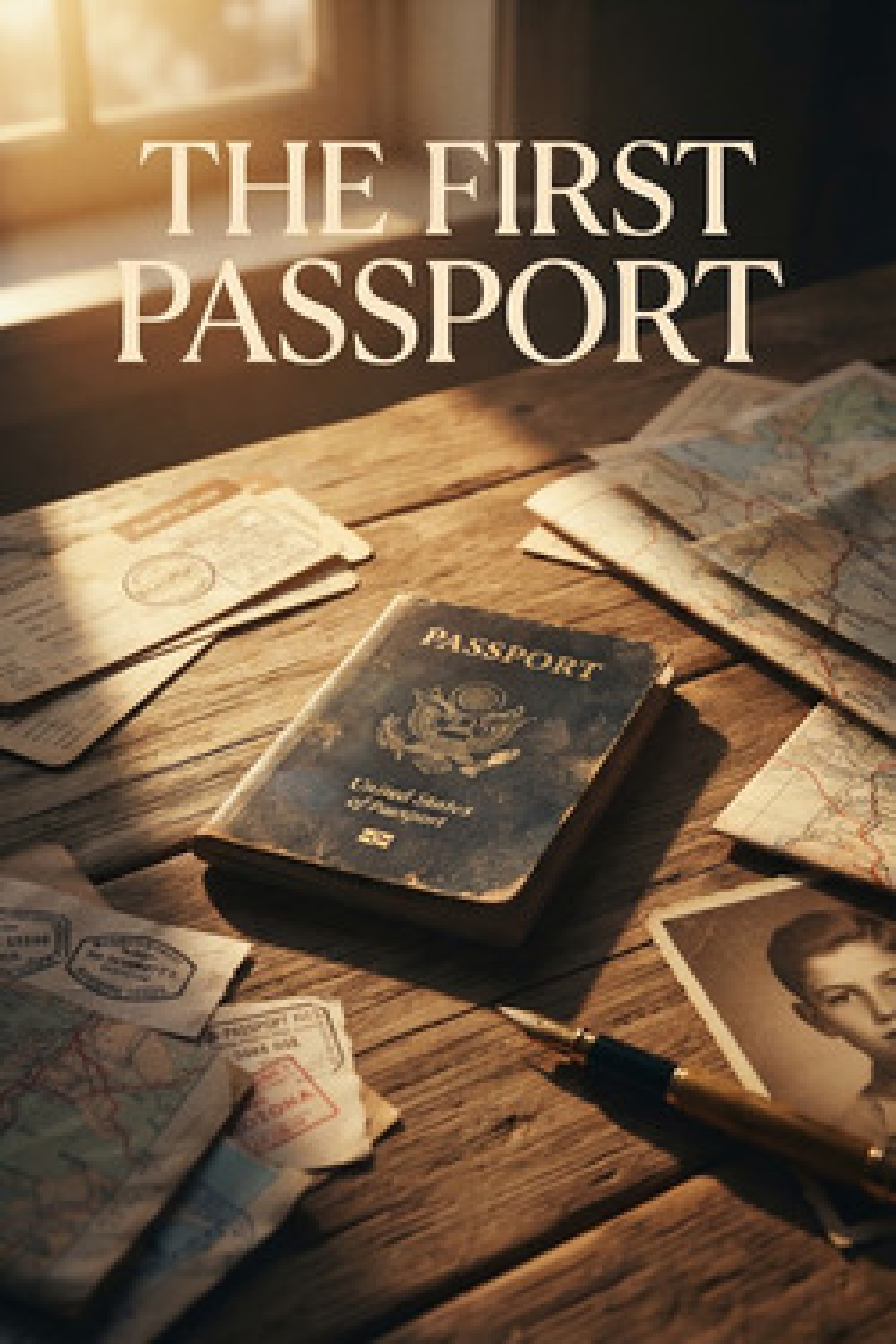

THE FIRST
PASSPORT
PASSPORT

SEUIL 4

Le premier passeport

Pendant de nombreuses années j'ai cru que je construisais une carrière.

C'était une conviction raisonnable.

Chaque matin je me levais pour travailler.

Chaque semaine avait des objectifs.

Chaque mois avait des résultats.

Chaque année avait un bilan.

Tout semblait confirmer l'idée que le centre de l'histoire était le travail.

Puis arriva le temps.

Et le temps, comme toujours, se chargea de mettre chaque chose à sa place.

Aujourd'hui, en regardant en arrière, je ne me souviens pas des chiffres autant que je me souviens des personnes.

Je ne me souviens pas des statistiques autant que je me souviens des conversations.

Je ne me souviens pas des procédures autant que je me souviens des décisions.

C'est une découverte surprenante.

Nous passons toute une vie à croire que la valeur se trouve dans les structures.

Puis nous découvrons que la valeur était cachée dans les êtres humains qui traversaient ces structures.

J'entrai dans un monde qui avait des règles précises.

Des objectifs clairs.

Des standards élevés.

Il exigeait de la discipline.

Il réclamait de la responsabilité.

Il n'accordait pas beaucoup de place aux raccourcis.

C'était un environnement exigeant.

Et ce fut une chance.

Parce que la discipline est une forme de respect.

Avant tout envers soi-même.

Nous vivons à une époque qui célèbre continuellement le talent.

Moi, j'ai appris à respecter quelque chose de différent.

La constance.

Le talent peut ouvrir une porte.

La constance te permet de traverser le couloir.

Beaucoup de personnes brillantes disparaissent.

Beaucoup de personnes ordinaires construisent en revanche des œuvres extraordinaires.

La différence est rarement l'intelligence.

Souvent c'est la continuité.

Jour après jour.

Décision après décision.

Responsabilité après responsabilité.

C’est là que je commençai à comprendre une chose fondamentale.

Une organisation n’est jamais réellement faite de bâtiments.

Elle n’est pas faite de logos.

Elle n’est pas faite de slogans.

Elle est faite de comportements répétés dans le temps.

Chaque entreprise possède une culture visible et une culture invisible.

La première apparaît dans les brochures.

La seconde émerge quand personne ne regarde.

Quand arrive un problème.

Quand un client est insatisfait.

Quand un résultat manque.

Quand une crise frappe à la porte.

C’est à ce moment-là que tu découvres ce qui compte vraiment.

Pendant des années j’ai observé des hommes et des femmes sous pression.

Certains changeaient complètement.

D’autres révélaient le meilleur d’eux-mêmes.

Et c'était dans ces moments-là que j'apprenais.

Pas des succès.

Des réactions.

Parce que la véritable identité d'une personne émerge rarement dans les journées faciles.

Elle se manifeste quand quelque chose se brise.

Quand le plan échoue.

Quand la sécurité disparaît.

Quand il ne reste que le caractère.

Beaucoup des leçons les plus importantes de ma vie ne sont pas venues d'une salle de classe.

Elles ne sont pas venues d'un livre.

Elles sont venues de rencontres quotidiennes.

De collègues.

De clients.

De personnes qui n'ont probablement jamais imaginé qu'elles étaient en train d'enseigner quelque chose.

La vie fonctionne souvent ainsi.

Les maîtres les plus importants ne se présentent pas comme des maîtres.

Ils vivent simplement devant nous.

Et il reste quelque chose d'eux.

Au fil des années, je commençai à voyager.

Des nations différentes.

Des cultures différentes.

Des langues différentes.

Au début je cherchais les différences.

C'était naturel.

Chaque pays semblait posséder une personnalité propre.

Un rythme.

Une logique.

Une sensibilité.

Puis quelque chose arriva.

Je commençai à remarquer les ressemblances.

Un père préoccupé par l'avenir de ses enfants.

Une mère prête à se sacrifier.

Un jeune homme désireux de prouver sa valeur.

Un travailleur qui demande du respect.

Un vieillard qui veut être écouté.

Les coordonnées changeaient.

L'être humain restait étonnamment semblable.

C'est alors que je commençai à comprendre que l'entreprise était bien plus qu'un lieu de travail.

C'était une fenêtre.

Elle me permettait d'observer le monde.

D’entrer dans des réalités que je n’aurais sinon jamais connues.

De comprendre que la géographie sépare les hommes bien moins qu’ils ne le croient.

Chaque voyage ajoutait quelque chose.

Chaque rencontre déplaçait une frontière mentale.

Chaque expérience démolissait un préjugé.

Et, sans m’en apercevoir, j’apprenais une leçon plus grande que le travail lui-même.

L’être humain vient avant tout système.

Toujours.

Les stratégies changent.

Les marchés changent.

Les technologies changent.

Les générations changent.

Mais la confiance reste.

Le respect reste.

La parole donnée reste.

Ce sont des monnaies qui ne perdent jamais de valeur.

Quand je repense à cette période de ma vie, je ne la considère pas seulement comme un parcours professionnel.

Je la considère comme un apprentissage humain.

Un laboratoire.

Une école informelle dans laquelle chaque jour ajoutait un détail à la compréhension du monde.

C'est pourquoi aujourd'hui je souris quand quelqu'un réduit une carrière à une série de rôles.

Les rôles sont temporaires.

Les leçons restent.

Les personnes restent.

Les transformations restent.

Au bout du compte, je n'emporte pas avec moi un organigramme.

Je n'emporte pas avec moi une position.

Je n'emporte pas avec moi un titre.

J'emporte avec moi des centaines de visages.

Des milliers de conversations.

Une quantité incalculable de leçons reçues de personnes ordinaires.

Et surtout une certitude.

L'entreprise était importante.

Très importante.

Elle m'a formé.

Elle m'a mis à l'épreuve.

Elle m'a ouvert des routes que je n'aurais jamais imaginées.

Mais ce n'était pas la ligne d'arrivée.

C’était le point de départ.

Parce que le travail construisait des compétences.

Le monde construisait de la conscience.

Et la vraie histoire, celle qui prenait forme lentement en moi, n’avait pas encore commencé.